



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

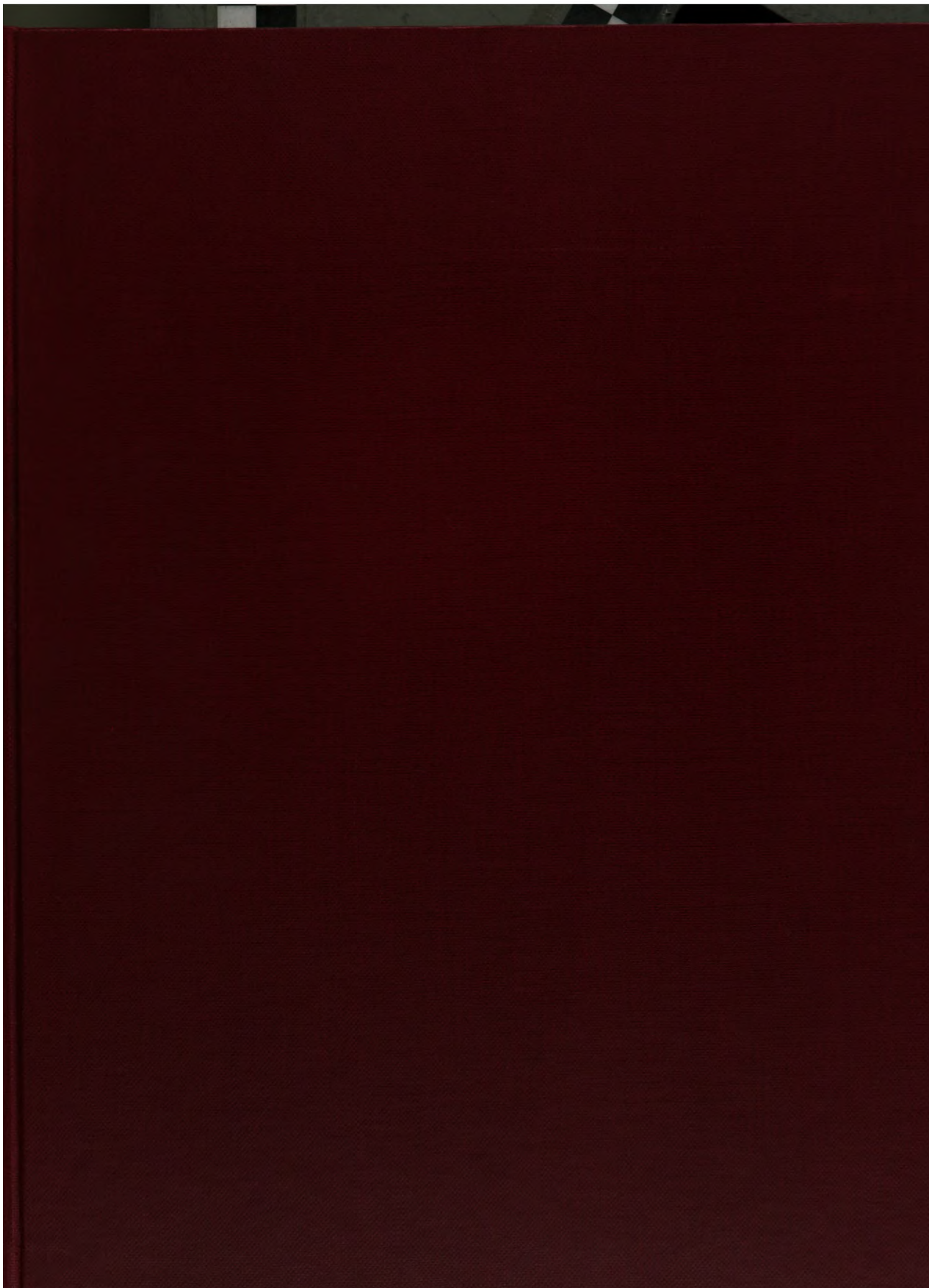
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vet. Fr. IV c. 86

~~Zah. V C. 21~~

PAUL VERLAINE

LETTRES A PROPOS DE
QUINZE JOURS EN HOLLANDE
ET DOCUMENTS INÉDITS





Verlaine écrivant. „Hélène-Villa“, Novembre, 1892. D'après une pointe-sèche de Ph. Zilcken sur un croquis de Toorop. (Cat: Z., no. 271.)

Pe...

AUL VELLE

LETTRE

A...

QUINZE JOURS EN...

LETTRE

S...

d'...

DE...

...

...

...



PH. ZILCKEN

PAUL VERLAINE

LETTRES

A PROPOS DE

QUINZE JOURS EN HOLLANDE

ET DOCUMENTS INÉDITS

LETTRE-PRÉFACE

PAR

STÉPHANE MALLARMÉ

et un portrait de Verlaine

d'après le premier état d'une pointe-sèche de Ph. Zilcken sur un croquis de Toorop

DEUXIÈME ÉDITION

collationnée sur les originaux et considérablement augmentée

PARIS

1922



JUSTIFICATION DU TIRAGE :

Il a été tiré de cet ouvrage

**3 exemplaires sur Chine,
numérotés de 1 à 3 ;**

**20 exemplaires sur papier du Japon,
numérotés de 4 à 23, et**

**320 exemplaires sur papier de Hollande Van Gelder,
numérotés de 24 à 343.**

EXEMPLAIRE N° 155

LORSQUE Verlaine mourut, en 1895, je consacrai quelques lignes à son séjour chez moi, à La Haye, du 2 au 13 novembre 1892 (1).

Ce séjour et le petit livre qui en résulta (*Quinze jours en Hollande*) donnent une raison d'être à ces lignes qui peuvent avoir, à un moment donné, un intérêt spécial, comme tout détail, si minime soit-il, qui contribue à jeter quelque lumière sur une grande figure disparue.

La mort de Verlaine fut la suite de plusieurs affections : d'un diabète compliqué d'un rhumatisme pris durant le siège de Paris, lorsqu'il fit son service de garde national, joints à de *vieux ferments, sans doute Londres, peut-être Paris*, ainsi qu'il me l'écrivait en 93, qui contribuèrent à envenimer l'état morbide de sa jambe ankylosée.

Plus tard, on a dit aussi qu'il était mort de tuberculose.

J'ai été frappé de voir qu'il a vécu exactement les deux années qu'il disait vouloir vivre encore lorsqu'il était en Hollande.

A la suite d'une communication de M. Blok, libraire à La Haye, un petit comité se forma afin d'organiser les conférences du poète, et de le recevoir.

Personne de nous ne le connaissait personnellement. Je lui écrivis, et il me répondit avec une courtoisie charmante. Lorsqu'il fut question de le loger, je dis en causant avec Toorop, un des membres du comité, que, si cela lui était indifférent, je serais heureux de voir le grand artiste accepter mon hospitalité, — ce qu'il fit, plus tard, *avec gratitude*.

Ainsi, le hasard seul fut cause que Verlaine arriva chez nous par un commencement de novembre sombre et pluvieux, aux feuilles rouge et or, qui lui plaisait infiniment, d'autant plus que, de chez moi, il avait une vue superbe sur le *vieux parc solitaire et glacé* de la Maison du Bois.

Des compatriotes habitant Paris m'avaient écrit : « prends garde, pense à ce que tu fais », et mille autres avertissements analogues, basés sur la réputation de bohème incorrigible que s'était faite Verlaine.

(1) *De Amsterdamer Weekblad*.



Ma femme avait un caractère simple et droit (très logique et sensé), et ne craignait aucunement de le recevoir dans notre modeste « home ».

Après avoir passé seulement une journée chez nous, il avait conquis toute la maisonnée, depuis mes parents jusqu'à ma petite fille, alors âgée d'un an et demi, et cela, quoiqu'il ait dit quelque part : *bien que je sois assez froid d'ordinaire avec les enfants*.

Il était devenu l'ami de notre petite Renée (qui lui devra un peu de survie grâce à un sonnet soigneusement ciselé), passant des heures à feuilleter avec elle ses albums japonais, et, plus tard, il n'oublia jamais, dans ses lettres, d'envoyer son *meilleur bécot* à sa *filleule littéraire*, ainsi qu'il l'appelait parfois.

Et c'était vraiment touchant de voir la simplicité charmante et la bonhomie avec lesquelles il se laissait vivre, se laissait dorloter, enchanté en somme de se sentir bien libre et d'être bien nourri dans un intérieur paisible, — vie que peut-être il lui aurait fallu, mais qui, par contre, ne l'eût sans doute pas fait vibrer suffisamment, et nous eût privés de ses admirables épanchements passionnés.

Il passa cette dizaine de jours chez nous, toujours également aimable et « gentlemanlike ».

Sa jambe raide l'empêchait souvent de marcher, de sorte qu'alors il sortait en voiture, pour aller soit à ses conférences, soit dans quelque café où des amis artistes l'attendaient.

Verlaine s'était vêtu de neuf en quittant Paris, et, le matin, il descendait toujours en veston de grossière étoffe brunâtre, son faux-col absent encore, remplacé par un foulard aux riches couleurs fauves.

Quand il sortait, invariablement sa canne historique l'accompagnait et l'aidait à marcher péniblement. Je le vois encore se promener ainsi, dans le bois, bras dessus bras dessous avec Toorop, le vigoureux et *superbe Javanais à la barbe épaisse et molle, bleue à force d'être noire*, recouvert d'un ample manteau de drap, tous les deux abrités sous un vaste parapluie...

Au café, il s'amusait à goûter les « amers-schiedam » de Hollande, presque inconnus à Paris. Il en existe de toutes les couleurs, de blonds, couleur topaze, rappelant les Xérés rares, de rougeâtres, de vert pâle même, qu'il se délectait à déguster et qui lui plurent si bien que chaque fois que j'allais à Paris je devais lui en apporter à l'état d'extrait fait pour être coupé de schiedam ou d'eau-de-vie.

A propos de ceci, je me souviens de l'avoir trouvé un jour, très souffrant de sa jambe, à l'hôpital Saint-Louis, installé dans le pavillon Gabrielle ; (il prétendait, naturellement, que Gabrielle d'Estrées avait habité la chambre même qu'il occupait) ! Un Anglais lui avait donné une bouteille de rhum Saint-James qu'il avait cachée sous son oreiller. Après avoir dû m'assurer que personne ne nous observait, il tira triomphalement la bouteille de sa cachette et se mit à goûter les élixirs que je lui avais apportés.

Chez moi, je l'ai dit, Verlaine fut toujours on ne peut plus agréable et charmant. Il se levait tôt, et était même souvent descendu avant son hôtesse. Aussitôt le premier déjeuner fini, il se mettait à l'ouvrage dans mon atelier, préparant ses conférences. Pendant ce temps-là, des artistes venaient le voir et prenaient des croquis.

Un jour, il montra toute l'exquise délicatesse qui était en lui : prenant ma femme à part, il lui dit : « On a raconté tant de choses sur mon compte que je ne veux pas que vous ignoriez qui vous avez accueilli sous votre toit. »

Verlaine avait apprécié chez ma femme un grand bon sens et, malgré une certaine sévérité de jugement, une réelle absence de préjugés, qualités qui lui avaient montré qu'elle était à même de le comprendre, malgré tout.

Et alors il lui confessa toute sa vie, du moins tout ce qui devait contribuer à la faire admettre.

Lorsqu'il nous quitta, il laissa un vide qui ne se combla que lentement.

Il était si sympathique sous tous les rapports que nous lui demandâmes plus tard, maintes fois, avec insistance, de revenir passer quelques semaines chez nous, d'accepter encore cette *sainte hospitalité d'artiste à poète*, ainsi qu'il l'avait nommée ; mais, hélas ! cela ne devait plus arriver.

Il était souvent malade, alité, et chaque fois, dans sa réponse, c'était : *je suis trop fatigué pour songer encore à la Belgique et la Hollande.*

Ph. Zilcken

AVERTISSEMENT DE LA PREMIÈRE ÉDITION

DANS la *Revue Blanche* du 1^{er} février 1896, j'ai dit quelques mots à propos de dessins de Verlaine qui se trouvent dans le manuscrit de son livre : *Quinze jours en Hollande*. J'ai raconté comment, par hasard, ce manuscrit devint mien.

Aujourd'hui, je crois qu'il n'est pas sans intérêt, pour les curieux de littérature, pour les amis et les fidèles de Verlaine, de publier les assez nombreuses lettres qui ont rapport à ce volume et les notes qui se trouvent jetées sur les feuillets du manuscrit.

Ces documents embrassent à peu près dans leur ensemble, par des côtés particuliers, une année de la vie du poète et font pénétrer, d'une manière très spéciale, dans l'intimité de la pensée et de la vie du Pauvre Lélian, si calomnié après sa mort.

Ces lettres et ces notes, je les donne ici toutes, pieusement, comme des documents qui montrent un Verlaine intime, peint par lui-même, sans aucune préméditation et, partant, absolument *vrai*. Cependant, au moment de les faire paraître, j'eus un scrupule : n'était-il pas *indiscret* de les publier ?

Dans mon incertitude, je demandai avis au haut confrère et ami de Verlaine, Stéphane Mallarmé, qui m'écrivit ce qui suit :

Monsieur Ph. Zilcken,
« Hélène-Villa », La Haye

Paris, février 1897

Monsieur,

VOUS me faites honneur en prenant mon avis sur l'opportunité de rendre publiques des lettres que vous adressa Verlaine : oui, encore oui, si votre désir, éditez-les toutes, en raison que jamais, je crois, au grand jamais ne convient d'imprimer écrit qui n'a visé la presse ; or, les feuillets en épreuves ici, par leur ingénuité, échappent à la loi formelle. On y apprendra comment, pour le héros, que résume, en soi, maintenant le poète, un tourment (par exemple) d'opération chirurgicale, en son souci, le cède à la plaie de misère ; et lui, Verlaine, qui, selon tant de superbe et par devoir, mit à nu celle-ci devant le monde, au logis prépare avec minutie et range, fil à fil, la charpie quotidienne. Il a jugé que se gagne, à grands soins, de quoi mourir de faim officiellement : résultat, pour demeurer littéraire et durer le temps vrai, obtenu par de l'industrie. Cette vertu reste, entre les authentiques reliques, ainsi que le Vers, digne de la survivance. Bonhomie tragique adorable et telles préoccupations comme une répétée *y a-t-il des canaux à La Haye ?* à cause d'un livre, retardé, sur la ville — puis, la frontière de Hollande, dans un wagon, franchie par le conférencier, *en entrant, moi, dans le pays où je devais parler, je me recueillais* ; autant de traits tout précieux. Cela et songer, néanmoins, au Monument et au buste.

Stéphane Mallarmé



***E**N octobre 1892, j'écrivis à Verlaine au nom de quelques amis, le peintre Jan Toorop, et un jeune homme très lettré, M. G. J. Staal, depuis haut fonctionnaire aux Indes Néerlandaises, pour inviter le poète à venir faire une conférence à La Haye.*

Il me répondit :

Paris, le 25 8^{br} '92

Monsieur,

Je serai en effet heureux de donner en Hollande quelques conférences sur la Poésie française en ce moment, conférences que je voudrais composées, précisément, d'une causerie relative aux écrivains en vers, mes contemporains et compatriotes, suivie de lecture à l'appui.

Parallèlement aux Parnassiens, mes vieux amis et camarades de lettres, je parlerai des « modernes », Décadents, Symbolistes et Romans, nos successeurs non moins amis.

Tel est mon plan, bien simple.

J'accepte avec gratitude l'hospitalité que vous m'offrez de si aimable façon. Quant au jour où je partirai, il sera, naturellement, le plus prochain possible dans le délai fixé, du 1^{er} au 10 novembre.

Un mot échangé entre nous déterminera la date exacte de mon voyage.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes meilleures sympathies.

P. Verlaine

9, rue des Fossés Saint-Jacques

Cette lettre parvenue à son adresse, les conférences furent organisées, et le jour fixé pour l'arrivée de Verlaine lui fut communiqué.

Paris, le 29 8^{bre} '92

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre et je partirai par le train que vous m'indiquez, mercredi.
Veuillez me faire parvenir les fonds des frais de voyage et je suis tout à votre disposition.

A mercredi soir, donc, et veuillez croire à toute ma sympathie.

P. Verlaine

9, rue des Fossés Saint-Jacques,
mais envoyez plutôt chez M. Chacornac,
quai Saint-Michel, 11

Ce mercredi soir 2 novembre, vers 6 heures, l'express de Paris amenait Verlaine en gare de La Haye, où quelques amis, artistes et écrivains, l'attendaient et bientôt l'emmenaient dîner ; après quoi il venait chez moi et nous restâmes à causer durant de longues heures dans un coin intime de l'atelier.

Puis vinrent les conférences, à La Haye, Leyde et Amsterdam, et, au bout d'une dizaine de jours, le départ pour Paris.

Le succès de ses conférences avait été modeste à tous les points de vue.

Financièrement, elles avaient rapporté quelque chose comme neuf cents francs net au poète. En plus, M. Blok, libraire à La Haye, lui avait commandé, pour la somme de mille francs, un récit de son voyage.

Au départ de Verlaine, une somme ronde lui avait été remise, et j'avais été chargé de lui faire parvenir le restant lorsque tout aurait été réglé, ce qui demandait quelque temps.

Quelques jours plus tard, je lui avais envoyé un acompte, après quoi il m'écrivit :

Amsterdam, 9 9^{bre} '92

Cher Monsieur,

Conférence d'hier aussi bien que possible. La seconde n'aura lieu que demain soir à 8 1/2 heures. M. Toorop et moi partirons vendredi par le train quittant Amsterdam à 10 heures et qui arrive à La Haye à 11 h. 15.

Mille cordialités et mes meilleurs respects à Madame Zilcken, ainsi qu'à Madame votre belle-mère.

P. Verlaine

Paris, 15 9^{bre}

Cher Monsieur,

Je vous accuse réception du mandat en acompte de la recette de La Haye.
Et, en attendant le complément de la somme de « La Haye » et de « Leyde ».
Je vous salue tous en toute cordialité.

P. Verlaine

9, rue des Fossés Saint-Jacques

P. S. — A demain, autre lettre.

Celle-ci :

Cher Monsieur,

Veillez m'envoyer le solde promis. Besoin, — allez !
Avec tous respects à Madame, votre

Paul Verlaine

Paris, le 16 9^{bre} '92.

Une grande partie de l'argent qu'il avait rapporté et ensuite reçu à Paris avait disparu mystérieusement ; les journaux en avaient parlé et je lui avais écrit afin d'avoir quelques détails, mais je ne sus jamais ce qui s'était passé.

Le 11 décembre, Verlaine écrivait :

Paris, le 10 X^{bre} '92

Cher Monsieur,

Ai-je répondu à votre dernière lettre ? Car je perds un peu la carte « dans ces événements où notre cœur se joue ».

En tous cas, voici... Une enquête soigneuse m'a démontré qu'il y avait erreur sur la personne et je réhabite rue des Fossés Saint-Jacques.

Envoyez pourtant chez Vanier, mon dépositaire naturel, les soldes par lettre chargée surtout.

Mes respects à Madame Zilcken et à Madame votre belle-mère.

Amitiés à ces messieurs.

Bien à vous cordialement.

P. Verlaine

Paris, le 14 X^{bre} '92

Cher Monsieur,

Je reçois à l'instant votre lettre et les cent francs inclus dont merci. Quant au mandat, envoyez toujours chez Vanier.

Vous aurez certainement reçu ce matin la lettre au sonnet.

Je suis extrêmement pressé.

Excusez-moi d'être si bref. Dans très peu de jours, je vous écrirai touchant toutes péripéties me concernant pendant et depuis mon voyage en Hollande : tristes et amusantes.

A vous de cœur. Mes meilleurs respects chez vous.

P. Verlaine

Pour toutes autres choses que ce mandat, écrivez-moi quand vous voudrez bien me faire ce plaisir, 9, rue des Fossés Saint-Jacques.

Si possible d'avoir des portraits, veuillez m'en envoyer. Très demandés. Et les photographies ? L'adresse d'Isaac Israëls, s'il vous plaît ? Amitiés à tous là-bas.

La recette des conférences rentrait lentement, de sorte que j'envoyais les dernières petites sommes par mandats, de temps à autre.

La lettre au sonnet, je l'avais reçue en effet. Ma chère femme avait demandé à Verlaine quelques lignes pour commencer un album destiné à notre petite Renée, âgée d'un an et demi, envers laquelle Verlaine avait été on ne peut plus charmant, et il avait promis d'envoyer un sonnet de Paris, ce qu'il fit d'une façon toute gracieuse.

La voici, cette lettre (le sonnet a paru dans La Plume et dans Quinze jours en Hollande) :

Paris, le 13 X^{bre} 1892

Cher Monsieur et chère Madame,

Voici le sonnet tant promis et tant différé sur votre charmante petite fille. Il ne tardera pas à paraître quelque part en attendant qu'il soit inséré en un de mes volumes sous presse : *Dédicaces*. Soyez-lui indulgent, et veuille la gentille dédicataire agréer de bonne grâce le gros baiser du « Monsieur ».

Et agréez, avec mes meilleurs respects à Madame votre mère, mes meilleures amitiés,

P. Verlaine

Compliments à ces Messieurs et Dames des trois villes.

A MADemoisELLE RENÉE ZILCKEN

O Mademoiselle Renée,
Fillette exquisement mignonne,
Que le bon Dieu toujours vous donne
Vie élégante et fortunée.

Grandissez dûment bien-aimée
Dans la sagesse douce et bonne
Sous l'œil qui sourit et s'étonne
De votre famille 'charmée.

Soyez l'espoir et le bonheur
De votre père, lui, l'honneur
De l'art et de sa famille,

Et de votre mère, l'honneur
Et la grâce d'une famille
S'étonnant de tout ce bonheur.

Paris, X^{bre} 1892

Paris, Hôpital Broussais (30, salle Lasègue), 96, rue Didot

Le 23 X^{bre} '92

Telle est, cher Monsieur, ma nouvelle adresse, pas pour longtemps, j'espère.

Je soigne surtout une faiblesse générale et la suite de mon diabète. Je travaille beaucoup en vue de réparer ma perte et j'espère l'avoir tôt fait. On est un homme, nom d'un chien !

En vue de mon travail sur la Hollande, veuillez m'envoyer la traduction des vers de M. Verwey sur moi et quelques fragments d'articles çà et là. Est-ce Kloos ou Claus qu'il faut écrire ? Enfin, le nom du journaliste de Leyde.

Envoyez *tout* ici. C'est plus sûr qu'ailleurs. D'ailleurs, une contre-enquête dément l'enquête, et je sais presque d'où le coup part. *Sive* de la rue des Fossés. Y avez-vous envoyé quelque chose ?

J'espère sous peu vous écrire d'ailleurs que d'ici.

Mille choses chez vous et à vous.

P. Verlaine

Le 28 X^{bre} soir

J'ai reçu par Vanier le mandat de 6 francs et, ce matin, votre bonne lettre. Envoyez à l'hôpital les 5 francs ; c'est le plus court et le plus direct. Veuillez toutefois recommander la lettre.

Je suis en effet très bien ici où je connais tout le monde, et où on me gâte, littéralement. Aussi, travaillé-je « moult », pour parler comme le bon Moréas, et je n'aurai pas tardé à récupérer mes pertes.

Pourrez-vous, dans une prochaine lettre, m'envoyer, pour le concierge d'ici, les trois types de carte postale pour l'intérieur de la Hollande ?

Les *Chansons pour elle* datent de deux ans. C'est un péché de vieillesse. La personne visée sort d'ici, où elle vient tous les jours. Rien de la rue des F. S. J. — A la même s'adressent les *Odes en son Honneur* et les *Elégies* qui vont paraître très bientôt, toutes pièces datant de environ 1887 à aujourd'hui. La rue des F. S. J. fait un intermède tragico-comique, mais tout est rentré dans l'ordre.

L'adresse de M. Maus (Octave ?), Bruxelles, rue du Berger, n° ?

Connaissez-vous l'adresse, à Bruxelles, de M. Edmond Picard ?

Mes meilleurs vœux du jour de l'an à vous et chez vous.

A bientôt une lettre j'espère détaillée, *Quinze jours en Hollande* est presque fini et paraîtra sous peu.

Le texte auquel la dernière phrase a rapport se trouve à la fin de cette plaquette et consiste en une douzaine de pages qui forment une variante du texte publié.

Paris, Hôpital Broussais (30, salle Lasègue), '96, rue Didot

31 X^{bre} '92

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre et de vos bons renseignements. J'espère ne pas tarder à sortir d'ici plus fortuné que je n'y suis entré et que je suis aujourd'hui. *C'est même une assurance.*

Je vous serais obligé, vu une petite dette pressée, de m'envoyer ce mandat de 5 fr.

J'ai écrit à Blok relativement à la possibilité de publier en Hollande le petit bouquin dont le titre sera : *Quinze jours en Hollande*, qui marche à pas de géant. Quant aux autres combinaisons, j'y pense aussi. — N'est-ce pas ? Ce petit mandat recommandé, s'il vous plaît ? A très bientôt lettre détaillée. Tout à vous et chez vous et la bonne année !

P. Verlaine

Paris, le 5 janvier 1893

Cher Monsieur,

Je reçois à l'instant le mandat de 5 francs dont merci. Reçu aussi, hier, les trois photographies dont l'une orne déjà la boutique à Vanier (1). Merci également. Reçu encore une lettre de M. Maus. Ça a l'air de prendre une tournure sérieuse pour février. J'ai écrit ce matin à M. Picard. Pourriez-vous me donner l'adresse de M. Israëls ? — je crois que c'est Parkstraat, mais j'ignore le numéro. Aussi celle de M. Tak et celle du monsieur et de la dame chez qui nous avons été en soirée. Enfin, celles des membres des différents comités qui m'ont patronné si gentiment. Quelques explications sur les moulins à vent hollandais et leur fonctionnement hydraulique, sur les amours de Voltaire dans le bois (son nom ?) en face de chez vous, sur quelques tableaux d'Amsterdam, les gens en bleu en face du Rembrandt (corporation des drapiers, etc.). Enfin, si vous pouviez m'envoyer un bouquin récent et pas cher sur la Hollande en général...

Voilà bien de l'indiscrétion, et m'excuserez-vous ? Je travaille à mort. J'ai écrit à Blok relativement aux *Quinze jours en Hollande* (le sonnet à votre mignonne y sera). Je crois que, décidément, je lui donnerai le manuscrit et je ne crois pas que Vanier s'oppose. Sous peu vont paraître : *Liturgies, Odes et Elégies*.

L'adresse aussi du petit peintre qui demeure sur votre chemin.

Mille amitiés à vous et chez vous.

P. Verlaine

Hôpital Broussais, 96, rue Didot, salle Lasègue, 22 (j'ai changé).

Paris, le 15 janvier '93

Cher Monsieur,

Je compte quitter d'ici très prochainement. Quelque argent sérieux vient de m'échoir, et sortant juste de composer une plaquette de vers, je puis, je suis sûr de compter sur une somme suffisante par mois pour deux — et, en ménage, un homme dépense moins que tout seul.

Je table en outre sur mes conférences belges et ma brochure hollandaise, de sorte que me voici débarrassé de mes embarras, rentré *au bercail* et peut-être tout près d'être heureux si je m'impose de ne plus trop « vagabonder ».

Merci de vos bons renseignements. Comment est-ce écrit à la gare, *Den* ou *Des Hagen* ? Qu'est-ce que le Goliath et le David, ces « mannequins » gigantesques à la porte

(1) Cette photographie, faite par moi pendant le séjour de Verlaine à La Haye, a été reproduite par M. V. Pica dans son article sur Verlaine dans un journal de Naples et aussi dans la *Revue Encyclopédique*.

du Musée d'Amsterdam ? Des mannequins promenés dans des fêtes, ou quoi ? Quelques noms et quelques œuvres un peu appréciées, en détail, du Musée d'Amsterdam, voulez-vous ?

La Leçon d'anatomie par des gens bleus aussi, *XVIII^e Siècle* aussi, est-ce du même ?

D'ailleurs, au fur et à mesure des besoins, je vous écrirai pour les renseignements.

Encore : Veth (1), Toorop, le petit dont j'ai le nom, le monsieur à la soirée et sa femme éprise du FAUNE, peintres de La Haye ; la dame grosse, amatrice, qui fait des statues, est-ce la peine d'en parler ? Peut-être oui ? Son nom ? Quelques mots sur le genre de chacun. Dites-moi, comme peintre, ce qu'il faut dire de vous. Parlerai au long autrement. Prikker, étudiant ? d'où : « pignouf, pignouf », vous vous rappelez ?

L'étudiant roux « un peu » gris d'Amsterdam ; celui imberbe, grand, d'idem ; leurs noms ? Tak, journaliste ; Isaac Israëls, son genre comme peintre, celui de son père ? Witsen ? Le prénom, les œuvres de Cloos (*sic*) ; celles de Verwey, leur genre de poésies ? Quelques noms avec appréciations et qualifications de Leyde. Le nom de la plage où nous fûmes avec Blok ? (Je ne sais encore où paraîtra *Quinze jours en Hollande*, qui avance.)

Le sonnet à votre petite Renée va paraître dans *La Plume* de cette quinzaine de janvier. Enverrai plusieurs exemplaires.

Et je vous serre bien la main. Mes meilleurs compliments à vos dames, ainsi qu'à vos parents, n'est-ce pas ? Ecrivez-moi désormais chez Léon Vanier, 19, quai Saint-Michel.

Votre

P. Verlaine

Je griffonne parfois des bons hommes à la marge de mes brouillons de vers (2). Voici un specimen de mon beau talent, ci-joint !!

Ces croquis représentent :

1. Une visiteuse de Broussais.
2. Le Sâr Péladan au bord de la mer.
3. Le Sâr dans la cathèdre.

Les croquis étaient dessinés au revers d'une lettre du directeur de la Revue Moderne, dont le texte était raturé et que voici :

(1) Le peintre lettré Veth a fourni ces renseignements littéraires à Verlaine.

(2) Ils sont raturés et illisibles. Le quatrième nous semble être : « *Et qui s'en raille a tort.* »

La Revue Moderne

ix^e année

Les 10 et 25 de chaque mois

Directeur : Ch. Bourget

Direction :
10, rue Monge, 10

Paris, le 29 décembre 1892

Cher Maître,

En réponse à votre demande, M. Bourget me charge de vous adresser la modique somme de cinq francs, que vous trouverez, sous ce pli, en un mandat postal.

Veillez accepter, cher Maître, l'hommage de mes sentiments respectueux et bien dévoués.

Pr le Directeur :

Le secrétaire de rédaction,

(Signature illisible.)

Mardi 31 janvier

Cher Monsieur,

C'est acquis. Blok est prévenu par Chacornac et prévenez-le quand le verrez qu'il recevra bientôt les cinquante premières pages.

Reçu toutes notes dont mille mercis. Les utiliserai.

Pas pu vous écrire ces temps-ci : « pommade », « purée ». Quelles ! — Mais ça va mieux et surtout « ça ira » mieux. A bientôt la Belgique, milieu ou fin de février sans doute. D'ailleurs, d'ici là, recevrez maintes missives.

Mes meilleurs souvenirs chez vous et une bien cordiale poignée de mains.

P. Verlaine

Bruxelles, 28 février '93

Cher Monsieur,

Me voici en Belgique en train de conférences. Une déjà à Charleroi, au théâtre ! avec 1.500 auditeurs, une (sur trois) ici. Quelque succès dans les deux cas. Il m'en reste encore à faire à Anvers, Liège, Gand et Verviers.

Et Groningue ? Croyez-vous que, pendant que je voyage, ça vaille la peine d'y aller ?

Je vous quitte, très pressé : l'heure de la conférence !!

Ecrivez poste restante, bureau central Bruxelles, à votre

P. Verlaine

Mille choses chez vous.

Paris, mardi matin

Cher Monsieur,

Voulez-vous bien m'envoyer, avec la petite brosse, le spiritueux (1) promis, à l'adresse — hélas ! ou plutôt pas hélas ! et définitivement honnête, 9, rue des Fossés Saint-Jacques ?

Demain ou après, recevrez lettre immense où toutes les péripéties (charmantes) de ma « tournée » en Belgique vous seront narrées par le détail. En attendant, quel beau petit Amsterdam catholique que ce Bruges !

Mes affectueux respects à Madame Zilcken et mon meilleur *bécot* à Mademoiselle Renée.

Votre

P. Verlaine

— Et mes respectueux souvenirs à vos parents.

Samedi, 22 avril

Mon cher ami,

Excusez mon retard. J'ai fait un court voyage au retour duquel je trouve carte, lettre et petite caisse dont grand merci.

N'ai pu encore aller au Champ de Mars, mais l'on m'a dit le plus grand bien du portrait de Toorop gravé par vous. J'irai le voir incessamment (2).

Mes respects affectueux chez vous et tout à vous.

P. Verlaine

9, rue des Fossés Saint-Jacques.

(1) Elixir amer de Hollande.

(2) Cette pointe-sèche est reproduite en tête de cette plaquette.

1^{er} juillet '92

Cher Monsieur,

Je ne comprends rien à cette *fin des Quinze jours en Hollande*. Qu'est-ce que ça ? Jamais le petit travail n'a été plus en train. Je vous l'envoie et vous verrez si c'est bien ou mal. La question me semble des cinquante pages à fournir pour espérer un peu d'argent, et il ne me semble pas juste de travailler sans salaire, d'autant plus que mes pages sont très serrées... Veuillez penser à ça. — Alors m'adresserai-je à Amsterdam ; le libraire en *a* et *a* (1), dont je vous serai en ce cas reconnaissant pour l'adresse. Excusez mon écriture. Je suis très malade.

Hôpital Broussais, rue Didot, 96.

A vous,
P. Verlaine

Il y a une page blanche sur Rotterdam, trente vers qu'aurez très bientôt.
Hôpital Broussais.

A vous,
P. V.

Le 4 juillet '92

Cher Monsieur,

Voici encore deux pages qui vous prouvent que je n'abandonne pas ces *Quinze jours en Hollande*, mais je les veux coquets et bien faits. D'autre part, ce me semble déjà un peu payable. Quant à être fini, ce le sera, mais ce ne sera pas si long que cent pages, du moins je ne le crois pas. Réponse s'il vous plaît. Mille choses chez vous.

P. V.

Cher Monsieur,

Je continuerai à vous envoyer la suite et la fin du voyage en Hollande. Parlez-en à B., puis à V., pour les gens en *a a*.

Rectifiez toutes les fois qu'il y aura lieu. C'est détestablement écrit, mais l'écriture d'un grand malade, car je ne suis pas encore sauvé.

(1) C'est-à-dire Scheltema et Holkema.

Je vous recommande mon manuscrit dont le double a été déchiré par de petites mains bien bêtes.

Votre

P. V.

Hôpital Broussais (24, salle Lasègue), 96, rue Didot.

Le 10 juillet

Cher Monsieur,

Envoyez-moi donc les renseignements sur Amsterdam et même Leyde.
Ça doit finir tout de même par nombrer les pages. Et j'en ai plein la plume.

A vous et chez vous,

P. V.

Hôpital Broussais, 96, rue Didot.

12 juillet '93

Cher Monsieur,

Pour les renseignements sur vous, j'ai usé de ma mémoire, ne voyant rien venir.
Il serait toujours facile, lors de la correction des épreuves, de remédier aux lacunes.
A demain la suite.

Voici B. m'a promis 200 francs dès que cinquante pages finies, et 1.000 francs par édition.

Sur La Haye, il serait honteux de ne pas parler du Musée. Menuisez-m'en une *visite* que je mettrai à ma sauce. Dans quel local Péladan a-t-il parlé ?

Et vous m'enverrez des détails sur Leyde dont je ne connais que le divin, par exemple, carillon. Presque aussi bien que Bruges. On m'a déchiré presque tous les détails sur Amsterdam. J'ai néanmoins Cloos (*sic*), Verwey, Israëls.

A vous et chez vous,

P. V.

Je vais un peu mieux, mais impossible de faire un pas hors du lit. C'est très sérieux.

Cher Monsieur Zilcken,

N'importe, lors de la correction des épreuves, si vous trouvez qu'il manque des traits à quelque physionomie, envoyez-moi les notes dont me parlait votre lettre du 13 qui m'est arrivée le 15, matin, sautant la belle fête, *argent et noir*, du 14 juillet 1893, surtout au quartier latin où les étudiants ont vraiment été très bien, interdisant tout bal et tout lampion.

Je pense que nous avons dépassé cinquante pages. C'est le moment pour B. de donner 50 francs (*sic*). S'il se refuse à ça, j'aurai, dès ce soir, l'adresse des gens en *a a* et vous l'enverrai *illico*.

Enfin, faites pour le mieux et mille pardons de tant de commissions embêtantes. — J'ai parlé, où ça, à Leyde ? Et à Amsterdam ? Un peu plus tard, vous m'enverrez des renseignements sur Amsterdam. (C'est là que je crains que la copie n'afflue pas assez.) Comment s'appelle votre grand classique dont Verwey corrigeait des épreuves ? ô ignorance française ! *Sancta simplicitas !*

A vous et chez vous,

P. V.

(Sans date)

Accordé très volontiers à la Tête, mais je n'ai pas compris qui c'était.

Est-ce que B. consent aux 200 francs contre les cinquante pages ? Je le souhaite ardemment, ayant des charges.

O des renseignements un peu sur Leyde, et la campagne entre La Haye et cette ville ?

Ça presse.

Mille amitiés,

P. V.

14 juillet '93

Voici, enfin, le Rotterdam promis. Copiez-le et renvoyez-le-moi quand vous pourrez. Les libraires d'Amsterdam m'ont eux-mêmes proposé la chose par écrit. Perdu leur

adresse ; leurs noms finissent en *a*, comme qui dirait Sadowa et Redowa. Blok m'a promis 1.000 francs par édition et 200 francs sur cinquante pages.

Il me semble que nous y marchons, surtout avec une typographie de luxe qui aura des marges dévorantes, etc.

Parlez un peu dans ce sens à ce Mécène.

N'est-ce pas, quelques renseignements sur le Musée de La Haye, bâtiment, disposition intérieure et tout.

Mille amitiés et mille respects affectueux à vos dames. Un bon baiser à Renée. Bien des bons souvenirs à vos parents et la main bien cordialement.

Je suis un répertoire de petits machins un peu infectieux dont le bistouri me venge à sa manière. *Qui bene amat*, etc.

14 juillet, Hôpital Broussais, salle Lasègue 24

16 juillet

Cher Monsieur Zilcken,

Voilà un gros « numéro », comme on dit dans les concerts. Je l'écris comme j'ai écrit les deux derniers, à travers le fer, le froid du bistouri.

Ma satanée jambe gauche est un répertoire d'immondices (vieux ferments ! Sans doute London, peut-être Paris !) qu'il faut sabrer et qu'on sabre, saperlipopette ! vigoureusement.

Pensez que j'ai failli mourir, il y a quinze jours, d'un *érysipèle infectieux* à cette jambe de malheur.

— Je suis, paraît-il, sauvé, mais comme je me passerais bien de ces caresses d'acier ! Parlâtes-vous à B. ? Et à Verwey, pour les libraires à la désinence en *a a* ?

Combien avons-nous de pages en nous reportant à la typographie qu'on emploiera, et quelque argent luit-il à l'horizon ?

A vous et chez vous.

P. Verlaine

Pour tranquilliser Verlaine, je lui avais proposé de faire un contrat en règle avec M. B., son éditeur de La Haye, à quoi il me répondait :

« Oui, un contrat, certainement oui ! »

Ce qui convenait également à M. Blok, qui n'attendait que les cinquante pages fixées pour envoyer l'argent dû.

Pressé.

Soyez dur avec Blok ; il me doit, d'après sa parole, 200 francs pour cinquante pages et 1.000 francs à la remise du manuscrit. Recevrez lettre ; je vais me reposer un jour.

Suis si faible depuis ces pertes de sang ! Doit-on dire parc ou bois ? L'adresse d'Octave Maus à Bruxelles ? Avez-vous lu mon article « Onze jours en Belgique » dans le *Figaro* ? Il pourrait, croyez-vous, fermer le livre ; ça ferait encore de la copie.

J'ai écrit à un ami bibliothécaire à Sainte-Geneviève de vouloir bien, si possible, me faire prêter un Edmondo de Amicis.

A vous, chez vous. Pressé.

Excusez. Pansement presque aussi dur qu'une incision et encore n'y en aura-t-il pas ?

(Sans date.)

Bonjour.

Pressé. Poste.

P. V.

Si le crayon vous ennuie, dites. Mes affranchissements sont-ils suffisants ?

Le 26 juillet 1892

Reçu traité — et le reste ce matin.

Aurez après-demain traité avec observations je crois non terribles.

Essaierai de vous faire quatre pages, mais suis si faible !

Et tout à vous.

P. Verlaine

Dimanche 13

Cher Monsieur Zilcken,

Je n'attends plus que les détails sur Amsterdam et le Musée. Quels ont été mes rapports avec Witsen ? — et quelle drôle de combinaison ! Expliquez-la-moi. Autrement,

je reste dans une impasse dont je ne puis sortir qu'en quatre pages où j'expédierais Amsterdam, ce qui serait dommage.

Et le contrat ? Et les épreuves ? Amitiés chez vous.

Votre P. V.

Dans le supplément du *Figaro* d'hier samedi, en seconde page, cinquante-cinq vers de moi. Ecrivez-leur donc, je parie que vous réussirez.

Whitsen (*sic*) habite-t-il, avec Israëls, Parkstraat ?

Que c'est embêtant cette pierre d'achoppement !

22 août 1893

Cher Monsieur Zilcken,

Le traité (*) est très bien. Mais je voudrais qu'alors fût maintenue la clause de l'argent des éditions avec, si ces messieurs y tiennent, leur formule qu'ils consentent en cas d'éditions suivantes et le chiffre en blanc.

Je crois qu'ainsi c'est parfait, et je n'attends plus que les premières épreuves.

Tout à vous et chez vous.

P. Verlaine

Avez-vous reçu réponse du *Figaro* ?

Je consens à signer les cinquante japon.

(*) Entre Monsieur Blok, libraire à La Haye,

et

Monsieur Paul Verlaine, homme de lettres à Paris,

Il a été convenu :

1^o Que M. Paul Verlaine donne en toute propriété à M. Blok le manuscrit d'un volume intitulé : *Quinze jours en Hollande* :

2^o Qu'en échange, M. Blok paiera à la présentation des épreuves corrigées du dit volume la somme de mille francs (dont deux cents francs à déduire, payés d'avance pour la première édition par M. Blok à M. Verlaine). A chaque nouvelle édition, M. Blok paiera la même somme à M. Verlaine. Celui-ci aura droit à vingt-cinq exemplaires de chaque édition.

Paris, le 4 7^{bre} 1893

Cher Monsieur Zilcken,

A quand ces épreuves ? J'espère bientôt recevoir tout le *blok* (excusez le calembour).
Y a-t-il des canaux à La Haye ?

Amitiés à vous et chez vous

P. Verlaine

De mieux en mieux, mais toujours alité sans jamais quitter le lit. Et de l'acier pour
changer.

Le 18 7^{bre} '93

Cher Monsieur Zilcken,

Je fais mettre à la poste, en même temps que ceci, les épreuves. Est-il, croyez-vous,
nécessaire de m'en envoyer de nouvelles ?

Pourriez-vous, ce serait logique, demander pour moi à Blok, contre ces soixante-
quatre pages *corrigées* par moi, 200 francs. Je suis dans une *purée* noire avec des créanciers
embêtants. Insistez donc, voulez-vous ?

Envoyez-moi votre préface et tout ce que vous voudrez à *revoir*, quoique votre
français soit presque parfait, même comme tournures.

A quand le complément des épreuves ?

Tout à vous et chez vous

P. Verlaine

20 7^{bre} '93

Cher Monsieur,

J'ai reçu et vous renvoie *corrigées* les dernières épreuves. Je ne puis que confirmer,
avec augmentation naturellement, ma lettre d'avant-hier.

(Vous avez bien reçu les premières ?) C'est-à-dire que les 800 francs *dus* seraient
bienvenus le plus tôt possible.

Arrangez ça pour le mieux, si possible, et veuillez me répondre...

A vous et chez vous

P. Verlaine

27 7^{bre} '93

Cher Monsieur Zilcken,

Vous recevrez sans doute, en même temps que ceci, les épreuves corrigées qu'on mettra à la poste en même temps que ceci.

Et l'ouvrage ?

Dites à Blok d'être *ponctuel*.

J'ai vraiment besoin d'argent.

Beaucoup mieux. On me promet ma sortie dans six semaines.

En attendant, le lit strict et voir ci-contre.

A vous et chez vous

P. Verlaine

Pour le 1^{er} octobre, n'est-ce pas ?

Je travaille à des dédicaces que vous enverrai. Vous enverrai aussi le service de presse parisienne.

« Ci-contre » était un dessin, encore symbolique, représentant Verlaine dans son lit, avec un immense bonnet de nuit, criant : « M... ! C'est la 22^e ! », entouré du « Reportage », du « Bistouri » et du « Lavage sous-cutané ».

Le 3 8^{bre} '93

Cher Monsieur Zilcken,

J'écris par ce courrier à M. Blok pour le prier de songer à l'expédition *immédiate* de l'argent.

Je vais beaucoup mieux et compte sortir au plus tôt. Je vais me lever, j'espère, et vive la joie !

Vous enverrai service de presse et dédicaces, dès qu'il y aura des livres sur l'horizon.

Veillez m'envoyer liste des personnes de là-bas. Autant que possible, je pense qu'il serait préférable de laisser acheter, quitte à mettre dédicaces après coup.

A vous et chez vous

P. Verlaine

Le 13 octobre '93

Cher Monsieur,

Reçu les 200 francs. Merci bien.

J'avais, en effet, demandé à M. Blok 200 francs s'il ne pouvait envoyer le tout de suite, mais j'ajoutais que je serais heureux d'avoir le reste dont je vais avoir besoin et que je *placerais* à la caisse d'épargne.

Je compte partir dès que pourrai marcher raisonnablement.

Je logerai dans la rue d'Ulm, du moins je crois : rue paisible, savante, des omnibus à ma porte. Sur mes économies, j'ai déjà acheté des meubles et, en attendant mes conférences en Belgique, et en Suisse et en Angleterre (la Hollande, malgré tout mon plaisir, je le crains, ne présenterait guère de chances, à moins opportunités qui me combleraient d'aise), je vivrai comme *un sage*.

Donc, préparez Blok à bientôt m'envoyer le *reste* qui sera l'argent de la délivrance. Et à quand le livre et les livres ?

Avez dû recevoir hier les fragments corrigés.

A vous et chez vous.

Votre

P. Verlaine

Jusqu'à nouvel ordre, toujours Hôpital Broussais.

Octobre '93

Oui, cher Monsieur Zilcken, guéri ! « Encore un peu de temps », huit, dix jours, et je pars enfin. Je ne marche pas encore, mais ça va venir et dès que ça commence ça marche à pas de géant.

J'attends les 200 et compte sur le reste *très bientôt*, huit jours si possible.

A quand le livre ? Vingt-cinq pour moi. Service de presse :

F. Magnard
Périer } *Figaro.*
Philippe Gilles }
Aurélien Scholl, 43, rue de Clichy.
Auguste Vacquerie.
Judith Gautier.
Lepelletier, etc., environ une vingtaine.

Les libraires : Vanier demande vingt exemplaires.

Au surplus, nous avons le temps.

A vous et chez vous.

A côté de cette lettre, un dessin où Verlaine s'est dessiné debout, en chemise et en bonnet de nuit, une jambe encore bandée, criant : « à la porte ! » aux « Reporter », « Bistouri » et « Lavages sous-cutanés ». Au bas, en grandes lettres : « Victoire ! »

Ce dessin a été reproduit dans la Revue Blanche du 1^{er} février 1896. (Ph. Zilcken. Un manuscrit de Verlaine.)

Cher Monsieur Zilcken,

J'ai écrit, il y a quelque trois jours, à M. Blok de m'envoyer par retour du courrier de l'argent qui me revient, parce que *j'attends* impatiemment *après pour sortir de l'hôpital*.

Envoyez-moi cette phrase ci-contre et je vous la renverrai tout de suite.

Mais surtout pressez Blok.

Quant au service de presse, nous nous en occuperons quand vous voudrez.

Tout à vous et chez vous.

P. Verlaine

Paris, le 23 8^{bre} 1893

Cher Monsieur Zilcken,

Voici la correction demandée avec, au dos, une autre. Et à quand le volume ?

J'attends avec impatience la somme en question dont j'ai absolument besoin pour sortir d'ici où je suis encore pour huit ou dix jours. Je serai donc heureux de *voir* l'associé de Blok. S'il tarde, j'écirai encore à celui-ci et à vous pour venir à mon secours auprès de lui.

Je marche encore bien mal, mais j'espère que ça se sera fort amélioré fin courant : encore huit jours, et ce sera vers le 1^{er} ou 2 novembre que je quitterai enfin « ces lieux », 13 juin-2 novembre !

Et je vous souhaite mille bonnes chances en attendant peut-être, en effet, le plaisir d'aller vous serrer la main, si je vais à Bruxelles. C'est presque à deux pas et je serai si

heureux de vous revoir. Au moins, cette fois, ne ratons pas le Musée de La Haye qu'il faut pourtant voir, malgré ma description si évidemment *de visu* !

A vous et chez vous.

P. Verlaine

Hôpital Broussais, 96, rue Didot, jusqu'à nouvel ordre.

28 8^{bre} '93

Cher Monsieur Zilcken,

J'ai écrit à Blok pour le prier de m'envoyer les 600 francs, n'ayant pas vu son associé. Si vous le voyez, insistez, je vous prie. Je compte partir pour Nancy vers le 3 novembre et voudrais avoir mes 600 *francs* vers le 1^{er} au plus tard. Soyez assez bon pour le presser et comptez sur une lettre de moi qui, j'espère, vous donnera une adresse « en ville ».

Tout à vous et chez vous.

P. Verlaine

En attendant, hôpital Broussais.

Nancy, 7 9^{bre} '93

Cher Monsieur Zilcken,

Décidément, qu'est-ce que fait Blok de ne me pas envoyer les 600 francs qu'il me doit ? J'ai dû faire, pour venir à Nancy, des démarches très ennuyeuses et je me vois à me demander si je vais pouvoir aller à Londres, le 14 de ce mois, où je suis annoncé ce jour-là !

Veillez donc insister pour l'envoi immédiat de la somme et des exemplaires-japon tout de suite, rue Broca, 5, Paris, où je serai rentré le 10, et que M. Blok adresse le tout à M. ou M^{me} Verlaine.

Pardon de ce dernier et urgent service et merci.

A vous et chez vous.

P. Verlaine

Demain ou après, lettre sur mes conférences ici et à Lunéville, — conférences flatteuses, mais incapables de me rendre possible le voyage en Angleterre.

Au reçu de cette lettre, la somme était déjà à Paris et le livre publié.

Paris, le 6 janvier 1894

Cher Monsieur Zilcken,

Un tas d'événements m'a littéralement empêché de vous écrire plus tôt. Excusez-moi, n'est-ce pas ? Merci du beau portrait. Ne pourriez-vous pas m'en envoyer une épreuve ? Et Toorop une du sien.

Mes conférences à Londres ont eu quelque succès. Mais je suis trop fatigué pour songer encore à la Belgique et à la Hollande. Ecrivez-moi non plus rue Broca, et n'envoyez lettres, journaux, épreuves, etc. que 187, rue Saint-Jacques.

A vous et chez vous,

P. Verlaine

Paris, 8 mai 94

Cher Monsieur Zilcken,

Encore de l'hôpital. Cette fois pas pour longtemps, je pense. D'ailleurs, je suis très « confortable » ici, où j'ai une chambre à part et de la nourriture à part aussi (je paie, il faut dire). Ma jambe me refuse tout service, mais il paraît que ça sera court et qu'il n'y aura ni bistouri, ni lavage. En tous cas, il n'y aura pas de reporters (reportez-vous à ma trinité de monstres dans mes naïfs dessins de l'année dernière), car je n'ai donné ma nouvelle adresse (hôpital Saint-Louis, rue Bichat. Pavillon Gabrielle, chambre 2) qu'à une personne sûre et à deux ou trois amis sérieux.

Figurez-vous que j'ai, dans mon petit déménagement, perdu votre carte postale, par conséquent votre adresse à Bruxelles, si bien que force m'est de vous écrire à La Haye d'où je pense que tout vous parviendra, si vous êtes encore en voyage.

Quant à la commission dont votre ami n'a pas voulu se charger par crainte (absurde) de me déranger, s'il est à Paris, il peut me la faire, soit ici, — où l'on peut venir me voir *tous les jours*, de 1 à 4 heures, — soit chez moi, rue Saint-Jacques, 187, où le concierge a le mot.

Et quoi de vous et de chez vous ? A bientôt de vos nouvelles, n'est-ce pas ?

Votre

P. Verlaine

Paris, 19 juin 94

Cher Monsieur,

Que devenez-vous ? J'attendais toujours de vos bonnes nouvelles et de bonnes nouvelles de chez vous. Quant à moi, il y a du mieux. Seule la marche est lente, bien lente à revenir. Je fais pourtant quelques progrès et je vois venir l'ère de la liberté.

Quoi de neuf là-bas ? N'est-ce pas, quand vous aurez le temps, pensez donc à m'obtenir de Blok un ou deux volumes (ordinaires) de mon bouquin *Quinze jours en Hollande*. Sans oublier bien entendu, quand possible, portraits, etc.

Je vous serre la main bien cordialement, ainsi qu'à M^{me} Zilcken, et j'embrasse bien M^{lle} Renée.

P. Verlaine

Hôpital Saint-Louis, pavillon Gabrielle,
chambre 2.

Le 11 X^{bre} 94. Paris, hôpital Bichat,
boulevard Ney (salle Jarjavay 16)

Cher Monsieur Zilcken,

Vos lettres, par suite d'un tas de circonstances, me sont arrivées trop tard pour que je pusse acquiescer à votre désir. En outre, vous le voyez, par l'en-tête de ceci, je resuis malade et de nouveau hospitalisé.

Non, je n'ai pas oublié mes bons amis de Hollande. Vous ai-je dit que j'avais vu M. Tak ? — et je vous prie de leur faire à tous mes meilleurs compliments. Et si vous pouviez enfin m'envoyer un portrait par vous et le bouquin *Quinze jours en Hollande*, vous seriez le roi des hommes.

Mille choses à vous et chez vous.

P. Verlaine

Avez-vous reçu mes livres, *Épigrammes et Dédicaces* ?

Paris, le 26 mars 1896 (*sic*).
(1895)

Cher Monsieur,

Que devenez-vous, vous et les chers vôtres ? Moi, je ne suis plus à l'hôpital, mais je

n'en vauz pas mieux. J'ai, en un mot, une rechute qui me retient au lit strictement. Jusqu'à quand ?

Pourriez-vous obtenir pour moi, de Blok, un exemplaire de *Quinze jours en Hollande* et me l'envoyer le plus vite possible ? — A ce propos, savez-vous où en est l'édition ? Car j'ai envie de republier ce bouquin ici, puisque Blok a l'air de s'en désintéresser.

N'est-ce pas ? tâtez de me procurer au plus tôt un exemplaire — et aussi un de votre portrait et un de Toorop, à qui tous compliments amicaux. Je vous serre cordialement la main, ainsi qu'à M^{me} Zilcken. J'embrasse bien M^{lle} Renée.

P. Verlaine

16, rue Saint-Victor (aux soins de M^{lle} Krantz)

Paris, le 25 avril 1895

Cher Monsieur,

Comment allez-vous et comment va-t-on chez vous ? Quant à ce qui me concerne, ma jambe a l'air de s'améliorer et j'espère (un peu) pouvoir marcher... dans une ou deux semaines.

N'oubliez ce dont je vous ai parlé d'un croquis de moi par M. Israëls (1), que je serais heureux d'avoir.

Est-ce que vous ne reviendrez pas à Paris cet été ? Doit-il venir quelqu'un de ces messieurs ? N'oubliez pas et qu'ils n'oublient pas.

Votre

P. Verlaine

M^{lle} Krantz vous envoie son meilleur souvenir. Mes bien affectueux respects à M^{me} Zilcken et bien des bons baisers à M^{lle} Renée, ma filleule.

Paris, le 7 novembre 1895

Bien cher Monsieur Zilcken,

J'ai été ému plus que je ne saurais l'exprimer en recevant hier soir la si triste nouvelle (2). Je m'empresse de vous envoyer la bien sincère condoléance de quelqu'un

(1) Isaac Israëls.

(2) L'annonce de la mort, le 4 novembre 1895, de M^{me} Hélène Zilcken-Hauzeur.

qui vous aime et qui participe à cette peine unique qui vous frappe, — de tout son cœur !

Comment, du moins, allez-vous ? Et la charmante petite Renée ? Donnez-moi le plus tôt possible de vos bonnes nouvelles et croyez à ma fidèle amitié.

Votre
P. Verlaine

Actuellement, 39, rue Descartes

Le manuscrit définitif de Quinze jours en Hollande, édition Blok, qui m'était envoyé par fragments, portait au dos et en marge des feuillets les passages suivants, que je reproduis avec l'indication des pages et parfois la date.

Page 24 :

citadinum.

en marge : (si *citadinum* n'est pas bon, supprimez, s'cron gnieu gnieu ! n'ai pas là de D^{re} latin. — Ceci hors texte ! !).

P. 42 :

en marge : n'y a-t-il pas ici une répétition d'hier ? D'ailleurs, les corrections sur les épreuves répareront tout ça, avec les répétitions de locutions adverbiales, *d'ailleurs aussi bien*, etc.

P. 45 : d'être très *calé*.

en marge : c'est un mot très employé ici dans le sens de savant.

P. 51 :

Un croquis : « vos transactions avec ce cher B. »

Verlaine : « le dernier mot du patron. »

Le cher B. « veut dongues me mède sur la baille ! »

Comme moi, il y a quelque temps avec Vanier :

Verlaine : « Si vous voulez, nous irons en face ! »

Vanier : « mais, malheureux, je suis père de famille. Vous et Moréas, vous êtes *des hommes d'argent* ! » (*sic*).

Au-dessous de ce dessin : « J'arbore quelquefois cette tenue 1830 — heureux quand je ne mets pas mon béret ! J'ai une canne comme ça maintenant. »

Sur cette même page, Verlaine alité, en bonnet de nuit, fumant sa pipe :

« Moi actuel, raconterai dans tel journal la crise par où j'ai passé. Crise mortelle. J'ai failli mourir sans m'en douter. Que notre Seigneur m'en préserve, car je reste chrétien malgré tout et j'allais faire venir un prêtre. »

Dans la fumée de sa pipe :

*Quel ennui, quel souci
D'entendre toute la nuit
Les heures, les heures, les heures.
(Vieille chanson française.)*

C'est vrai je n'ai plus de sommeil après avoir trop dormi *comateusement*.

Et plus haut, un croquis intitulé :

« Tribunal de commerce. » « Préfecture de police, » *avec les lignes :*
« Que c'est beau les « palais » parisiens quand on sort d'Amsterdam et de Bruges ! »

Page suivante :

« Je me sers du crayon, plus commode quand on écrit au lit. Ça vous est égal ? »

La visite au Musée et La Haye (page 51) n'eut pas lieu ! mais le poète tint de moi les renseignements.

En regard de cette page, Verlaine a dessiné un « Gardien de Musée », tenant en main les clefs, et disant : « On pherme ! » A côté de celui-ci : « Heureux Deus ex machina ! »

Création de moi, il n'y a pas à dire, et que je revendique. Est-ce assez du théâtre... classique ! »

Sur la page suivante, un dessin très délicat qui le représente affaissé dans son lit : « moi il y a un mois ».

Autour de lui : 1. « Le Chef », une tête de van Dyck. Vous vous rappelez au Louvre ce roi Philippe ? d'Espagne en feutre avec des chiens ? — : « je le crois foutu ».

2. « L'Interne », bon garçon, mais a le bistouri mal caresseur. Le monstre m'a-t-il fait crier ! — : « ça y est, chef ! »

3. « Le Stagiaire » : « chouette d'opération ! »

Puis il se représente en conférencier, assis derrière une table ou un flacon à côté duquel est écrit : « Ce n'est pas du Rhum Saint-Jacques », et au-dessus de lui-même : « flatté et horriblement dessiné ! Pas drôle. J'ai dû creuser la table pour y tenir ! Excusez ». Il dit : « Qu'en dis-tu, voyageur, des pays et des gares ? »

Page suivante, un portrait du roi Louis assis à une table très boiteuse : « Encore une table bizarre ; quel menuisier ! » écrivant un « Décret ».

Au bas :

« *Louis, du fond du Dam,
Faisait des vers blancs à son dam !* »

A propos des pages 55, etc.

« Notes pour les pages suivantes. »

(Vous comprenez, il y a là un Monsieur (le faune) qui *regonfle des souvenirs divers* en s'adressant à des nymphes.

C'est très ingénieusement et gracieusement figuré par des peaux de raisins vides dans quoi le bougre soufflerait !)

Il y a aussi des *touffes* non équivoques, la pierre de touffe du poème et presque tout. C'était impossible à lire avec *sentiment* en ce milieu « honnête ».

A propos de l'excursion à Leyde :

« J'ai encore pu extraire de ma tête ces quatre pages, mais je pense à Leyde, qu'il me faudra aborder dans le prochain envoi. Quelle sorte de campagne entre La Haye et cette ville ?

Ce qu'on me fait ? J'avais à ma jambe gauche un *érysipèle infectieux*, maladie très dangereuse qu'on a vaincue, mais la jambe s'est alors couverte d'abcès considérables et c'est ainsi que j'ai dû subir six incisions qui, malgré l'éther et le système Robertson, m'ont diablement fait souffrir. Ma jambe est sauve, mais comme sabrée. Des fentes comme ça (*ici une ligne de douze centimètres de longueur*).

Heureusement, je crois que c'est fini.

Où est le pays de *culture* en Hollande. Et ces fameuses pommes de terre qu'on crie à Paris, l'hollande, la belle hollande ?

Nous étions partis vers le soir pour Leyde, et, absorbé par une causerie, Verlaine ne voyait que très peu de la route. A ce sujet, un dessin, moulins à vent dans un brouillard, avec la queue d'un train qui disparaît, et un croissant de lune dans le ciel : « Ça c'est un train vers Leyde dans le clair de lune, autre création de moi !! »

J'aurai tout à l'heure Edmondo de Amicis.

Et j'invente pour ce soir un clair de lune digne d'éclairer mon cher gardien de Musée.

Quelques pages plus loin. — Verlaine ayant lu le « de Amicis » en question, un dessin intitulé :

« En Sorbonne »
Le professeur : E
d
m
o
n
do
de
A
mi
cis

dit : « glose » :

« La campagne entre La Haye et Leyde n'est qu'une plaine verdoyante coupée par de petits canaux. » *En bas*, « L'Escholier, P. V. »

Montrant du doigt la page du manuscrit :

« Pour le développement de la glose, voir ci-contre » (page 62).

Je reçois votre lettre. Vous ai accusé réception du traité et des 200 francs. Je renouvellerai ce reçu.

Je vous envoie aujourd'hui deux pages sur la campagne de Leyde et deux sur votre salon. — Je vais toujours mieux, mais je souffre toujours bougrement !

Le traité est *bien*, mais il s'agissait d'éditions à mille francs, — ce qui n'est pas spécifié.

Comme ça j'ai l'air de céder mon manuscrit pour 1.000 francs et il était entendu que ce serait 1.000 francs par édition successive.

P. V.

Quelques pages plus loin :

« Rien de neuf aujourd'hui que mille amitiés à vous et chez vous. »

Sur les pages suivantes :

Le 3 août '93.

Cher Monsieur Zilcken,

A partir de demain, je ne passe pas un jour sans vous envoyer de la copie pour Blok. Fini, oui, mais imprimé et corrigé avant le 15 septembre ? C'est-il déjà à l'impression ?

Je vais mieux, mais le bistouri ne me lâche pas. Voici aujourd'hui la onzième incision que je subis.

*C'est un coup bien rude
Rude à recevoir,
Malgré l'habitude
Qu'on en peut avoir.*



Et je vous serre bien affectueusement la main.
Mille choses chez vous.

P. Verlaine

*A côté de ces lignes, un dessin — symbolique, intitulé: AEGRI SOMNIA :
Verlaine couché, criant : « grâce »
autour de son lit: « le Public des journaux », le « Bistouri », les « Injections sous-cutanées ».*

Puis,

Cher Monsieur,

Ça devient un peu dur.

Voulez-vous m'envoyer bientôt détails sur artistes hollandais modernes en Hollande. (Vous n'avez pas de grands excentriques comme quelques XX de Bruxelles ?) Des noms. Le plus de détails sur Amsterdam s'il vous plaît, je prépare une riche rentrée à La Haye avec un Sâr dont je ne vous dis que ça.

Toujours bistourié, mais ça va mieux. — Ne puis *me lever* ! Voilà six semaines que ça dure. Mais j'ai été si bas, si bas !

Vous savez que je pose ma candidature à l'Académie française ! Les injures que j'ai reçues par cette bonne presse soi-disant si camarade, — mais je persiste. J'ai mon idée.

Tout à vous et chez vous.

P. V.

Mon changement de *véhicule de ma pensée* tient à ce que, comme tout homme courbé et abruti un peu par le lit (six semaines sans en bouger), j'égare crayons et plumes.

Le manuscrit est écrit tour à tour au crayon et à la plume.

A Amsterdam, Verlaine avait été logé chez Witsen, chez qui il prenait ses repas avec Isaac Israëls. De là ce billet :

Cher Monsieur Zilcken,

Quels ont été au fond mes rapports avec Witsen ? J'arrangerai ça en une phrase sur épreuves ! Détails *vite* s'il vous plaît.

Et, en effet, le contrat ?

A vous et chez vous.

P. V.

Les menus du banquet offert à La Haye à Verlaine avaient été imprimés avec soin sur papier du Japon ; à ce sujet :

Cher Monsieur Zilcken,

Ah ! si vous avez encore un ou deux *menus*, vous seriez bien aimable de m'en envoyer.

Vous voyez, je travaille dare dare. J'attends les épreuves de la première partie. J'aurai corrigé ça en deux jours.

Un peu plus loin :

Bonjour chez vous et à vous.

Mon mieux continue et le bistouri se ralentit un peu.

Puis :

Cher Monsieur Zilcken,

Bonjour à vous et chez vous.

Vite, quelques détails sur le Musée d'Amsterdam, les gens emperruqués, etc., s'il vous plaît.

P. V.

Et les épreuves ?

Plus loin :

Cher Monsieur,

Souffrant. La fièvre.

Ces chaleurs !

Demain vous écrirai plus au long et aurai fini Amsterdam et le tout. Quant à Witsen, quel accroc, on verra.

A vous et chez vous.

P. V.

Puis :

Est-ce qu'il n'y a pas de canaux à La Haye ?
Ultimes renseignements sur Witsen.
Demain fin.

Le lendemain :

Cher Monsieur Zilcken,

Exegi monumentum.

J'attends les épreuves. Y a-t-il des canaux à La Haye ?

Mille amitiés.

P. V.

Admettez un moyen terme s'il n'y a pas moyen d'emporter les 1.000 francs par édition ; vingt-cinq exemplaires, est-ce assez ?

Il se charge sans doute du service de presse.

9 août '93.

Cher Monsieur Zilcken,

Il m'avait pourtant bien dit 1.000 francs par édition, ne cédon — et zut ! — qu'au dernier moment ; et puis, moi, combien d'exemplaires ?

Je suis bien au *Figaro*, mais à la condition d'y être rare et timide.

Tous détails sur messieurs bleus ridicules, sur tableaux vus dans *les bas côtés* d'Amsterdam, déchirés par les mains imbéciles dont je vous ai parlé.

Envoyez ça le plus tôt possible. J'attends pour continuer Amsterdam. C'est pourquoi cet envoi et celui de demain et d'après consisteront dans les derniers chapitres du livre.

A vous et chez vous.

P. V.

Un peu plus loin :

Cher Monsieur Zilcken — et non Gilkin (1),

Bonjour chez vous et à vous.

J'attends toujours les détails pour finir Amsterdam qui me fournira peut-être trois fois quatre pages, peut-être moins. Le volume sera fini.

Mon envoi de demain sera court.

Ça finira par des vers.

Maintenant, aux épreuves.

Le bistouri va bien et fonctionne de plus belle. Que voulez-vous ? C'est le salut !

(1) Au fond, ce doit être le même nom qui est celui d'un poète belge. (Verlaine.)

PREMIER TEXTE — INÉDIT — DES PREMIÈRES DOUZE PAGES DE
QUINZE JOURS EN HOLLANDE

TRÈS gracieusement invité par l'élite de la jeune littérature et des jeunes beaux-arts hollandais, je prenais, le 2 novembre dernier, jour des Morts précisément, heureux augure, un billet pour La Haye où devait se passer la première des conférences qu'on attendait de moi là-bas.

Muni d'une richesse bien inattendue la veille, je pus obtenir de cette bonne Compagnie du Nord un wagon spécial où toutes les commodités me seraient dévolues : toilette et accessoires, tablettes d'acajou pour déjeuner et dîner *chez moi*, pendant que les autres voyageurs mangeraient du veau froid enveloppé de quelque vieux ou récent numéro du journal *Le Temps*, ou se verraient forcés de se laisser escompter dans les grands prix des repas réchauffés, ès-buffets du bord de la voie, — *et cætera desiderata*.

Inutile peut-être de vous rappeler combien la route est affreuse au sortir de l'affreux Paris de ces régions : constructions louches pour quelques probablement plus louches encore industries ; du mâchefer souillé de marne d'où sourdent telles épidémies, autour de telles sordides bâtisses servant de cavernes à des fortunes faux-monnayées, élaborées parmi la sueur du bon peuple de Paris... et de Saint-Denis.

Saint-Denis, si déchu, pourtant encore si royal et si divin grâce à son abbatale écimée, si presque joli pour ses îles jolies presque, par cette saison rouilleuse d'arbres et d'eaux.

— Campagnes abominables relativement. Ça commence à devenir relativement supportable — et maintenant, dès Creil atteint, — endroit de la gare, désagréable, formé de fabriques, dit-on, innocentes, — nous filons directement pour Saint-Quentin.

— Chantilly, bois, rivière, étang, vache, cochon, couvée, — duc d'Aumale y compris, plus la forêt, mieux !

Et de longues étendues, vagues comme rêves ni bons ni mauvais jusques à Saint-Quentin où j'entends enfin le patois, le saint patois maternel.

*« Biau chire leu n'écoutez mie
Mère tinchint sin fieu qui crie. »*

Saint-Quentin est un tas de maisons en long avec l'Aisne en large, belle rivière et ville bonasse s'étirant trop, laissant à droite son admirable, surtout de loin, basilique sans clocher et aboutissant à un quartier d'infanterie d'où je cueillis, il y a si longtemps ! fleur de sous-off, un bon garçon, ancien séminariste connu au collège de R., avec qui je communiai sous les espèces pas trop frelatées d'une bière modérée et d'un genièvre quasiment inoffensif.

Et j'entendis à nouveau, depuis si longtemps ! ce bon, ce vilain patois picard.

Et par patois picard, j'entends tout le dialecte parlé, moyennant bien entendu mille nuances, entre Amiens et Lille.

Ce bon, ce vilain patois picard, tout de même, comme on a tort, surtout au journal *Le Temps*, encore que compétemment, d'en dire si trop de mal !

« Parbleu ! tout patois de n'importe d'ailleurs quel « patelin » — sauf peut-être celui de l'incoercible Midi — est « lourd, plat et laid », ainsi disent ces bons messieurs, « et tout particulièrement celui du Nord de la France ».

Lourd et laid tout particulièrement ce patois-là ! Allons donc, puisque le « Ptiot Quinquin » en procède et que Desbordes Valmore en était et s'en vantait, loin de lui, la pauvre femme, avec ses interminables étages parisiens à grimper quoiqu'en eût sa nostalgie de sa Scarpe et de sa Notre-Dame de là-bas !

Nous traversons un faubourg plein d'enfants accourus sur les seuils pour « raviger che ch'min d'fer » qui passe, mangeant des « tarteinnes ed' bûre » et grattant des tignasses filasse ou très noires, car nous sommes sur la terre

« Où s'assirent longtemps les ferventes Espagnes ».

Et saluée, cette terre-là, — où, après deux siècles, se répercutent les souvenirs d'autres glorieuses luttes, — dit à Saint-Quentin l'adieu qui faut, aux maisons, aux arbres, à l'eau, derniers échos de notre dernière victoire et de notre suprême défaite — soixante et onze, — en avant pour la Belgique.

Jusqu'à ce pays, rien de remarquable que le détail insignifiant des poteaux télégraphiques préalablement un peu comparables à des ivrognes très longs, très maigres, courant follement devant et allant tomber plus follement encore derrière nous, — devenus maintenant, dédoublés et cône et de biseau sur des talus, assez semblables aux jambes

démesurées des susdits pochards dont la *cuite* eût crû en proportion directe de la vitesse — pur détail, en effet, — vous voyez, — imbécile, et bien fait pour distraire l'ennui torpide d'un solitaire digérant comme un boa l'immense déjeuner fourni pour 4 fr. 50, par le buffet Quentinois en une sorte de panier plat d'osier rouge, et composé, le déjeuner, en des vaisseaux *ad hoc*, de viandes, légumes, desserts — et vins ! lentement dégustés sur l'une des tablettes dont question plus haut, relevée.

Sites assommants, noirrouffes, fleurant de mine, riche, paraît-il, affreusement pauvres, m'apparaît-il, et qui justifieraient la peu flatteuse appréciation que Chateaubriand, je crois bien me le rappeler, met dans la bouche du Czar Alexandre I^{er}. « Comme la belle France est donc laide ! » O qu'oui, Sire, en ces parts-ci, du moins !

Les poteaux doubles de tout à l'heure, — ou plutôt l'évocation de jambes avinées à laquelle ils m'avaient donné lieu, — devaient, témoins du moins bizarres en ce, depuis Saint-Quentin, déplorablement plat et banal paysage, jusqu'à la vraie Houillère, m'accompagner de leurs chutes dès lors presque en face et en arrière jusqu'en ce lointain ultérieur Amsterdam.

II.

J'oublie le nom de la station où travaille la Douane Belge sur ce point de la frontière. Suffit, je pense, de me féliciter de la gentillesse des préposés à la visite des valises, — je n'avais, en fait de tout équipage royal, principicule que je me semblais être de voyager en un tel wagon spécial, qu'une valise effectivement. La visite de ces colis s'opérait dans les voitures mêmes, alors que les malles et autres gros bagages étaient examinés dans une salle à part de la gare. L'homme douanier du cru, grand diable glabre tout de sombre habillé, chargé de m'investiguer, me dit, avant de marquer de craie mon léger baluchon : « Rien de neuf dans ta malle, monsieur ? »

(A quoi je répondis affirmativement ou plutôt négativement.)

C'était, nouveau nouveau linguistique, le « belge » dans toute sa verdeur, réentendu après tant d'années, ce belge beaucoup trop moqué par nous autres Français... de Paris, uniquement, notez-le bien.

Pour moi, de même que la Belgique, dans sa partie wallonne du moins, n'est guère qu'un groupe de départements français arrachés à la métropole par les traités scélérats de 1815, de même, le belge constitue ni plus ni moins un dialecte français bien à part, amusant toujours, très souvent joli, admirable parfois dans ses étranges évolutions. Il y aurait une étude intéressante à écrire à ce sujet. D'où viennent par exemple des tournures elliptiques comme « viens avec », des explétifs tels que « pour une fois », des propositions où la syntaxe du verbe est si drôlement contredite : « Tournez-vous, mon capitaine, que je te brosse dans le dos ? » Je le répète, le belge, en dépit de plaisanteries

par trop rances, est une forme non pas dépravée, déplacée tout au plus, de notre langue courante, — non sans ses grâces particulières, ses énergies locales, ses malices et ses naïvetés bien *genuine*.

Me trouvant avoir à dépenser un quart d'heure avant le départ du train, je descendis au buffet pour prendre quelques cigares, car il y a de bons cigares en Belgique : le tout est de savoir les choisir, et je m'y entends. Rien de particulier dans ce buffet, sauf peut-être un buste du Roi Léopold II très haut perché : une longue tête chevaline assez distinguée, encadrée de lourdes épaulettes d'officier général, le dit objet d'art en quelque chose d'obscur, comme qui dirait de la terre pas trop cuite, serait-ce rissolée ?

Et me voilà retraversant ces campagnes un peu les mêmes de la Belgique, si connues de moi, mais somme toute, oubliées, un peu les mêmes, ai-je dit, je veux dire monotones, mais moins que ce terme ne l'impliquerait. Quand je sors de France, pourquoi, puisque j'aime mon pays, pourtant ? Tout me semble sinon mieux, du moins moins mal, moins triste, moins de mauvaise humeur. Et la Belgique, dès la frontière, apparaît gentille, ingénieuse, légèrement puérile, mais puérile bien, ordonnée, propre avec un goût pour le joli dans l'inventif. Cela du reste ne dure pas et la mine aperçue lez Saint-Quentin s'entrevoit derechef ici, puis se voit, puis s'impose. Dès lors, ce ne sont plus que villages sombres, s'ornant encore de pampres houblonniers, de vague lierre, mais sentant la pauvreté, suant presque la misère... Puis défilent en lignes, on pourrait croire stratégiques, les lamentables littérales cités ouvrières dont fourmillent, hélas ! notre Nord et notre Pas-de-Calais : une régularité cruelle de constructions basses en briques sales de ton, à toits de tuile terne, quasiment plats, longues allées de maisonnettes plus que simples sortes de voies romaines assez larges pour des voitures y passer strictement, des jardinets pour juste de temps en temps des soupes aux choux sans trop de lard, fût-ce d'Amérique — et, trop nombreux, d'affreux pimpants « estaminets », les *assommoirs* de là-bas, où le bas socialisme et l'anarchisme... militant recruterait.

De tels aspects, dominés par de hautes cheminées et les fumées sinistres, belles vraiment, noires, s'érigeant en plumets monstrueux, où tranche le panache blanc de la locomotive, égaillé, majestueux et gai, lui, sur, puis par les champs gris, — symbolisant à merveille la gloire toute industrielle de ce siècle, comme la fumée du train est bien le type et l'ornement de gloire, le seul type et le seul ornement, panache de notre civilisation...

Mons, ville apparue toute rouge, plus une tour dessus — ornementée trop peut-être, ou peut-être sans goût. — J'ai vécu dans cette ville dix-huit mois... J'en suis sorti sans l'avoir connue. — Mais, combien d'ennuis !

Heureusement Bruxelles est là, à deux pas. Ridicule ? Non ! — Plaisante ? Non ! — Un petit Paris ? Non ! — Quoi, donc, alors ?

Bruxelles, — n'allons pas plus loin, pas plus vite, restons. Restons mentalement, restons. Et quelle chose trop bien, quelle gaieté sans nombre et se et soi-disant « parisienne » — Une femme parlait ainsi.

Bruxelles fut l'opposition sous l'Empire. Paris était le foyer de cet incendie. Mais Bruxelles était là — quand-même ! Dans notre tête !

Et Bruxelles nous fut doux, — avec Sainte-Gudule balourde.

Maintenant il y a le Palais de Justice, pire.

Néanmoins, Bruxelles est une ville presque moderne avec son dôme de son Palais de Justice pour tour Eiffel : à chacun sa gloire !

Bruxelles ! parbleu ! j'y ai vécu ! Tiens ! Parbleu ! Pourquoi pas ? ou pourquoi plus puisqu'on me le reproche ?

Et le train siffle.

Je n'y vis plus...

Nous entrons dans les Etats de Sa Jeune Majesté Wilhelmina.

III.

Un douane bénévole, mais sans d'autant plus d'accent que je n'y entendais rien, m'accueillit en Roosendael, ville cruelle où je ne sus plus dire un mot qu'il fallût — et entrant, moi, en le pays où je devais parler, je me recueillis.

L'horreur, la beauté de l'herbe et des eaux, ne me saisissait suffisamment que sous une forme par trop bête : j'avais froid. Voudriez-vous que je dise : j'avais peur... ?

— Non, oui. — Car vers...

Le manuscrit s'arrête ici.

FIN



14656492

PH. ZILCKEN

PAUL VERLAINE

LETTRES

A PROPOS DE

QUINZE JOURS EN HOLLANDE

ET DOCUMENTS INÉDITS

LETTRE-PRÉFACE

PAR

STÉPHANE MALLARMÉ

et un portrait de Verlaine

d'après le premier état d'une pointe-sèche de Ph. Zilcken sur un croquis de Toorop

DEUXIÈME ÉDITION

collationnée sur les originaux et considérablement augmentée

PARIS

1922

Zilcken C. 21

33





Imp. Bénard, Soc. An.,
Liège





